

Paul OTTINO, *L'Etrangère intime. Essai d'anthropologie de la civilisation de l'ancien Madagascar*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 1986, 2 tomes, 630 p.

Mythe et société, "modèle" et réalité, sont unis - inséparablement - mais dans des rapports toujours changeants. Dans cet ouvrage consacré à Madagascar, Paul Ottino a une double démarche : "informer la mythologie politique malgache par toutes les ressources de l'ethnologie, de l'histoire et de la linguistique", et en retour, éclairer par le modèle que le mythe exprime "la société ancienne des Hautes Terres centrales de Madagascar et sa culture aristocratique".

Elargissant le concept que J.P.B. de Josselin de Jong exposait pour l'archipel malais⁽¹⁾, P. Ottino dépasse le cadre malgache pour se situer dans le "champ de recherche" de l'océan Indien⁽²⁾. La première partie de l'ouvrage porte sur l'héritage indonésien, mis en relief dans les royaumes historiquement importants du Sud-Est de Madagascar - royaumes hérités des Zafiraminia, en lesquels P. Ottino propose de voir des immigrants venus du nord de Sumatra (Rāmni pour les géographes arabes) vers le XIII^e siècle - et de l'Imerina, également influencés par les Zafiraminia. Dans cette perspective comparatiste affirmée dès le départ, les matériaux (indonésiens ou autres) présentés ne visent toutefois qu'à éclairer les données malgaches.

P. Ottino regroupe l'ensemble des mythes de souveraineté utilisés pour cette étude⁽³⁾ dans ce qu'il appelle le "cycle des Andriambahoaka". Andriambahoaka est à la fois le nom générique des "souverains universels au milieu de la terre" de ces récits et le titre ancien des rois sur la côte sud-est de l'île et sur les Hautes Terres (avant le règne d'Andriamanelo, fin XV^e siècle, mais encore dans le royaume d'Imamo au XVII^e siècle). Ces récits "justifient dans l'ordre du mythe une prétention à l'hégémonie universelle qui a son origine dans une triple alliance du ciel, des eaux et de la terre", où P. Ottino retrouve la structure du "mythe malais d'origine" tel qu'il apparaît à travers les chroniques étudiées par J.J. Ras⁽⁴⁾.

Dans le "cycle des Andriambahoaka" comme dans les royaumes anciens d'Anosy⁽⁵⁾ et d'Imerina (P. Ottino insiste à juste titre pour cette région sur la continuité des dynasties vazimba, XIII^e-XV^e siècles, et merina, XV^e-XIX^e siècles) se font jour des conceptions "indonésiennes" à la fois "arabe" (iMaka : "La Mecque") et sans doute indienne (Mangaroro, identifié à la ville de Mangalore du Sud-Ouest de l'Inde). Leur origine indonésienne transparaît cependant dans leurs titres "malais" (*andriana*, "brouté") et dans le privilège

(1) J.P.B. de Josselin de Jong, *De Maleische archipel als ethnologisch studieveld*, Leiden, J. Ginsberg, 1935.

(2) Cf. P. Ottino, "L'océan Indien comme domaine de recherche", *L'Homme*, XIV (3-4), 1974, p. 143-151.

(3) Les textes sont tirés de L. Dahle, *Specimens of Malagasy Folk-Lore*, Antananarivo, Faravohitra, 1877, textes revus et réédités par J. Sims sous le titre de *Anganon'ny ntaolo. Tantara mampiseho ny Fomban-dràzana sy ny Finoana sasany nananany* (Récits merveilleux montrant les coutumes des Anciens et quelques croyances qu'ils possédaient), Antananarivo Trano Printy Loterana, 1971. P. Ottino a également utilisé des textes publiés par Ch. Renel, dans *Contes de Madagascar*, t. I, *Contes merveilleux*, Paris, E. Leroux, 1910.

(4) J.J. Ras, *Hikayat Banjar. A Study in Malay Historiography*, The Hague, M. Nijhoff, 1968.

(5) Le royaume de l'Anosy a été fondé par les Zafiraminia au début du XVI^e siècle dans l'extrême sud-est de l'île. Il a été décrit par les Portugais du XVI^e siècle et les Français (E. de Flacourt, F. Cauche...) au XVII^e siècle.

de l'acte sacrificiel *sombily* (cf. le *sembilih*, déformation de la formule arabe Bismillah, "Au nom de Dieu", précédant le sacrifice). La structure du centre et des points cardinaux, qui évoque le *monca-pat* javanais (le centre représente la totalité des quatre directions cardinales et rassemble leurs quatre couleurs) se traduit sur le plan politique dans les mythes comme dans l'organisation sociale (cf. les "quatre quartiers de l'Imerina" au XVIII^e siècle). Dans le cadre de cet "héritage indonésien", P. Ottino met l'accent pour les Hautes Terres sur l'importance d'une lignée utérine donneuse d'épouses - regardée comme une lignée aînée - dans la transmission du pouvoir sacré, *hasina*, de la noblesse. Parallèlement à la prééminence d'une lignée utérine, l'ultimogéniture et une rotation du pouvoir entre lignées représentent des principes sous-jacents dans la succession dynastique merina, en même temps que des éléments prégnants dans les mythes de souveraineté étudiés⁽⁶⁾.

P. Ottino présente ces derniers - groupés "par affinités" - en quatre volets où vont se préciser peu à peu, au fil des récits, l'ordre universel élaboré par la pensée aristocratique et les influences qui ont présidé à la constitution de cet ordre.

Ramaitsoanala, Verte-en-forêt, fille d'oiseau devenue épouse du roi du Nord, dont le fils sera souverain universel au milieu de la terre, ou Belle aux longs cheveux, sortie d'un œuf blanc et adoptée par une vache sans cornes (émanation de la mort), que ravit le roi du Centre, ces récits développent le thème du mariage de la surnature (où tendent à se confondre ciel et monde des morts) avec la terre, en même temps que le passage d'une polygynie stérile à une monogamie fertile. P. Ottino rapproche du mythe une Verte-en-forêt "historique", épouse d'Andriamanelo (premier souverain de la dynastie merina), fille de Rabiby, "Sieur Bête", et mère de Ralambo, "Sieur Potomachère". Il est clair que les légendes historiques reprennent des motifs mythiques et que les mêmes schémas symboliques sont présents ici et là.

L'opposition d'une polygynie (sororale) stérile à une monogamie fertile se trouve encore au centre de mythes sur le motif d'enfants (de la puînée de trois sœurs) abandonnés au fil de l'eau, motif dont P. Ottino a montré le lien avec l'introduction de l'islam dans le monde indonésien⁽⁷⁾. Les récits malgaches sont parallèles à un texte bien connu des *Mille et une nuits*, mais ici "les deux sœurs jalouses de leur cadette" substituent aux enfants

(6) Il est possible, en outre, que le mécanisme indonésien de "décroissance" de statut et de rang ait été opérant jadis sur les Hautes Terres malgaches

(7) P. Ottino, "L'abandon aux eaux et l'introduction de l'Islam en Indonésie et à Madagascar", *Etudes sur l'océan Indien*, P. Ottino éd., Saint-Denis, Université de la Réunion, 1984, p. 193-222.

nouveaux-nés non pas des chiots, comme dans toutes les versions arabopersanes, mais des objets comme dans les versions indiennes anciennes et indonésiennes.

Cet idéal mythique de la monogamie - par ailleurs apparent pour les femmes parfaites de l'islam que sont Khādīja et Fātīma - fut traduit dans les dispositions juridiques merina : à une princesse de sang royal, "on ne peut donner de rival" affirme le *Code des 305 articles* promulgué en 1881 par la reine Ranavalona II.

Ce premier ensemble de textes met l'accent sur le caractère bénéfique du monde des morts - qui est aussi celui des esprits de la nature⁽⁸⁾. Le symbolisme végétal des Vertes-en-forêt, associées à la fertilité, est tout à fait évident. P. Ottino relève par ailleurs la récurrence de qualificatifs ayant trait au zébu - l'animal destiné au sacrifice par excellence - aussi bien chez les "belles" que chez les "bêtes" (personnages en fait "identiques"), récurrence qui recouvre ici un double symbolisme, indonésien et bantou.

"Les récits des Vertes-en-forêt introduisent à ceux des Derniers-Nés, qui n'en sont que l'image-miroir traitée sur un mode masculin". Ces mythes restituent "l'architecture indonésienne des trois mondes", hiérarchisés, dans l'alliance d'un héros de la terre (parfois associé au monde inférieur, comme le montrent les tares physiques des étrangers Derniers-Nés, mi-hommes mi-arbres) avec le monde du ciel : le mariage avec une fille du dieu céleste permet au puîné, en compétition avec ses aînés, de devenir, après une série d'épreuves sur terre le seul souverain (universel). Les méfaits des frères aînés ou des parents ("Le souverain n'a pas de famille"), répondent dans ces textes à ceux des sœurs aînées des textes précédents.

Développé dans le mythe d'Andrianoro, le "Prince de Lumière" (de l'arabe *nur*), l'importance de ce mythe a conduit P. Ottino à le présenter séparément, à la suite de "Derniers-Nés", le motif de la nymphe céleste descendue se baigner dans un lac et que capture par la ruse un héros, est connu de l'Europe à l'Asie du Sud-Est. Son association dans certains textes malgaches avec le thème du riz volé au ciel par la fille de Dieu semble cependant caractéristique des traditions indonésiennes. P. Ottino rapproche en outre l'interdit mélusinien de l'alcool, *toaka*⁽⁹⁾ (dicté par les princesses du ciel malgache), de l'ancienne classification javanaise où les boissons

(8) Ph. Beaujard, "Des ancêtres aux esprits de la nature. Mythe, rituel et organisation politique chez les Tanala de l'Ikongo (Sud-Est de Madagascar)", *ASEMI*, XVI, 1-4, 1985, p. 141-146.

(9) Le terme *toaka* désignait peut-être l'alcool de riz avant de s'appliquer au rhum. A rapprocher du malais *tuak*.

alcoolisées relèvent du domaine de l'Ouest et s'opposent ainsi aux filles du ciel, associées à l'Est.

De façon générale, les mythes du cycle des Andriambahoaka développent une symbolique de l'espace et des couleurs où se mêlent des conceptions indonésiennes et indiennes (le rouge, couleur du Nord et de la souveraineté guerrière ; le blanc, couleur de l'Est et de la souveraineté sacerdotale). Ils conservent parfois le souvenir de l'ancienne symbolique javanaise, où le bleu-noir est attaché au Nord et à la souveraineté. Comme dans le Korawāsrama ou le théâtre d'ombres javanais, l'espace se divise en deux régions, l'une Nord-Est/haut, auspiciuse dans la perspective aristocratique, l'autre Sud-Ouest/bas, inauspiciuse. P. Ottino note que l'espace du Sud et de l'Ouest (directions de la mort et du "sauvage") est souvent peuplé dans ces récits malgaches d'êtres monstrueux issus de la mythologie bantoue (ogres ou ogresses à queue).

Le mariage en apparence hyper-exogamique d'Andrianaoro est en fait un mariage incestueux : seule manière pour le héros de transmettre le pouvoir à ses enfants, il épouse - "étrangère intime" - une femme qui est en réalité son alter ego, idée - évoquant les *sākti* indiennes - clairement exprimée dans un autre mythe central du cycle par les noms du héros et de son épouse (Iboniamasiboniamanoro/lampelasoamananaro), noms qui, par ailleurs, "exhibent à eux deux les trois mots clés de la circoncision".

Complétant les récits précédents, le mythe d'Andrianoro fait ressortir la conception de l'ancienne famille aristocratique, avec la primauté accordée à la relation conjugale sur les relations de parenté. Aux princesses du ciel et aux Vertes-en-forêt, qui brisent leur lien avec leur "famille d'orientation", s'opposent ici les ondines - proches des *apsarasa* indiennes, dépourvues de sentiment maternel - qui, elles brisent leur lien avec leur "famille de procréation". Les rapprochements effectués à Madagascar entre l'Est et l'Ouest de la classification javanaise (Vertes-en-forêt et filles de Dieu, en principe opposées, se trouvent en fait associées dans le domaine de la fertilité), résulteraient, selon P. Ottino, de l'influence de "conceptions musulmanes de dérivation shi'i et d'autres systèmes de représentation empruntés à l'Afrique orientale ainsi qu'à un Islam plus récent". Vertes-en-forêt, filles de Dieu et ondines apparaissent comme des "représentations symboliques partielles et incomplètes" de Fātima, dont nous retrouvons le nom dans les personnages mythiques d'une princesse royale et d'une ondine épouse d'un Andriambahoaka.

Dans les textes sur les Vertes-en-forêt ou les Derniers-Nés, les protagonistes appartenaient à des mondes différents ; les mariages résultaient

d'un rapt et/ou d'une union par consentement mutuel. Les princesses royales d'autres récits, filles de souverains universels, masculinisées, choisissent, quant à elles, par "concours" un époux de même condition (andriana). En Inde, ces trois types d'union sont caractéristiques de l'ordre nobiliaire des princes guerriers *ksatriya*. Au cœur des textes on retrouve encore la structure du centre et des points cardinaux et l'idée d'une prééminence de la femme, généralisée dans le monde "malayo-polynésien" et "renforcée ici par le double héritage indo-musulman". Comme les femmes surnaturelles, les princesses royales empruntent aux *sakti* indiennes et à la Fâtima de l'islam shi'i, associée à la lumière, à l'eau, au sel et au vendredi.

Cette alliance de la lumière, de l'eau et du sel est bien apparente dans le personnage de l'ondine Ranoro, "la Lumineuse", qui dans une légende du centre-sud de l'île porte le nom de Fatima. Par ailleurs, des traditions historiques zafiraminia faisaient de Fatima l'épouse de l'ancêtre Raminia (de ce fait figure d'Ali), lui-même né de "l'écume de la mer animée par une étincelle du feu céleste". P. Ottino retrouve ce symbolisme de l'eau et de la lumière associée dans les personnages surnaturels ou princiers, dans les chroniques indonésiennes (avec ici aussi la double "référence" arabe et indienne qui renvoie à l'importance historique d'un islam shi'i apporté par des Indiens du Gujarat en Indonésie) comme dans les textes malgaches. Ce symbolisme est en outre au centre du rituel malgache de la circoncision, constamment sous-jacent dans les mythes de souveraineté⁽¹⁰⁾. Les noms de nombreux héros renvoient à l'"eau sainte et lumineuse" (*rano masina rano manoro*) prélevée pour le rituel, et la nymphe Ranoro est explicitement associée à la circoncision. A cet égard, une autre lecture, "initiatique", des textes présentés, serait évidemment possible.

Le cycle des Andriambahoaka exprime une conception religieuse et philosophique du monde reliant les ordres social et cosmique. Les Zafiraminia, au XVII^e siècle, donnaient une version islamisée du mythe indien du Purusa, où Adam et ses sept épouses (issues de son corps, de la tête aux pieds) étaient les ancêtres des sept groupes sociaux de l'Anosy. Dans la dernière partie de son ouvrage, P. Ottino montre combien sont éclairantes pour les textes mythiques et les systèmes sociaux anciens de l'Anosy et de l'Imerina (cf. la place des princesses royales, la séparation des groupes sociaux...) les "idées indiennes relatives à la hiérarchie des ordres sociaux, fondée sur une stricte réglementation des alliances matrimoniales[...] et

(10) Le rituel collectif de la circoncision se maintient de façon spectaculaire chez les Zafiraminia Antambahoaka de la région de Mananjary (côte sud-est) ; il a lieu tous les sept ans, les "années vendredi". Il présente beaucoup de traits communs avec l'ancien rituel royal merina décrit dans *l'Histoire des Rois de l'Imerina* du R.P. Callet (1908).

d'abord proscrivant strictement l'hypogamie" des femmes. Les mariages hypogamiques des princesses du ciel ou de la surnature se trouvent au centre du cycle des Andriambahoaka, mariages inacceptables, représentant une "double transgression cosmique et sociale" qui ébranle l'équilibre du monde. Cette faute nécessite une réparation - le voyage du héros, semé d'épreuves, véritable transfiguration qui rend possible le mariage avec la princesse ancêtre d'une lignée de souverains universels.

Rendre compte en quelques pages de la richesse de ce livre, de son foisonnement à l'audace vivifiante, est une gageure. A travers un décryptage - une véritable "archéologie" - des mythes politiques malgaches, il a le grand mérite, en mettant notamment en relief l'importance d'une composante indonésienne à la fois indianisée et islamisée (sur un mode shi'i hérétique, bien perceptible dans les traditions raminia), de replacer cette littérature dans le contexte de l'océan Indien et des royaumes anciens de la Grande Ile, qui s'en sont éclairés d'un jour nouveau. A la fois "premier" sur Madagascar - "le seul monde afro-asiatique de la planète" - et "préalable" à d'autres travaux qui pourraient porter, avec la mise en œuvre des héritages et syncrétisme évoqués, sur l'élaboration historique des anciennes sociétés, cet ouvrage ouvre un passionnant champ d'étude.

Philippe BEAUJARD